ILCEA

Revue de l'Institut des langues et cultures
d'Europe, Amérique, Afrique, Asie et Australie

17 | 2013

**1861-2011 : réflexions sur l'abolition du servage en
Russie**

Pëtr Semënov-Tian-Chanski et Nicolas Semënov : deux frères au service de la réforme du servage en Russie

*Petr Semenov-Tian-Shanski and Nikolai Semenov: two brothers fighting for the
reform of serfdom*

*ПЕТР СЕМЕНОВ-ТЯН-ШАНСКИЙ И НИКОЛАЙ СЕМЕНОВ: ДВА БРАТА В БОРЬБЕ ЗА
КРЕСТЬЯНСКУЮ РЕФОРМУ В РОССИИ*

Irène Semenoff-Tian-Chansky-Baïdine

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ilcea/1667>

DOI : 10.4000/ilcea.1667

ISSN : 2101-0609

Éditeur

UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Édition imprimée

ISBN : 978-2-84310-243-1

ISSN : 1639-6073

Référence électronique

Irène Semenoff-Tian-Chansky-Baïdine, « Pëtr Semënov-Tian-Chanski et Nicolas Semënov : deux frères
au service de la réforme du servage en Russie », *ILCEA* [En ligne], 17 | 2013, mis en ligne le 31 janvier
2013, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ilcea/1667> ; DOI : 10.4000/
ilcea.1667

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© ILCEA

Pëtr Semënov-Tian-Chanski et Nicolas Semënov : deux frères au service de la réforme du servage en Russie

Petr Semenov-Tian-Shanski and Nikolai Semenov: two brothers fighting for the reform of serfdom

ПЕТР СЕМЕНОВ-ТЯН-ШАНСКИЙ И НИКОЛАЙ СЕМЕНОВ: ДВА БРАТА В БОРЬБЕ ЗА КРЕСТЬЯНСКУЮ РЕФОРМУ В РОССИИ

Irène Semenoff-Tian-Chansky-Baïdine

- 1 En France, les historiens de la réforme du servage ont surtout retenu le nom de Nicolas Milioutine (1818-1872). Pourtant, la réforme fut une œuvre collective à laquelle de très nombreux membres de la noblesse russe participèrent. Parmi ceux-ci, Pëtr Petrovitch Semënov (Semënov-Tian-Chanski à partir de 1906), membre expert des Commissions de rédaction et directeur des travaux (zavedujuščij delami) de ces Commissions, joua un rôle clé, permettant notamment une certaine continuité entre la direction de Iakov Rostovtsëv (1803-1860) et celle de son successeur le comte Victor Panine (1801-1874). Son frère, Nicolas Petrovitch Semënov (1823-1904), participa également à la préparation de la réforme. Alors qu'il était ober-procureur d'un des départements civils du Sénat, il fut engagé en tant que fonctionnaire du ministère de la Justice comme membre des Commissions, en particulier de la Section administrative¹. Sa position était délicate, puisqu'il se trouvait sous la dépendance hiérarchique du comte Panine, alors ministre de la Justice.
- 2 Notons que l'abolition du servage était dans une certaine mesure une affaire familiale pour les Semënov. D'une part, lors de la préparation de la réforme les Semënov avaient déjà des liens familiaux avec plusieurs participants : Constantin Karlovitch Grot (1814-1897), Alexandre Karlovitch Girs (1815-1880), Nicolas Nicolaevitch Pavlov (1821-1884), Nicolas Alexeevitch Milioutine, Iakov Ivanovitch Rostovtsëv. D'autre part, la

participation gâ la réforme renforça sans doute des liens amicaux qui se transformèrent par la suite en liens familiaux. Ainsi, Pëtr Semënov épousa en deuxième noce la fille d'André Parfénovitch Zablotski-Dessiatovski (1808-1881). Son fils, Benjamin Semënov-Tian-Chanski (1870-1942) épousera une nièce d'Eugène Ivanovitch Lamanski (1826-1902).

- 3 Avant d'étudier plus précisément le rôle joué par les deux frères Semënov dans la réforme de 1861, nous verrons comment ceux-ci en sont venus à s'engager dans cette œuvre et quel était le contexte familial sous ce rapport. Enfin, nous nous interrogerons sur leurs convictions idéologiques, en particulier sur leur relation au rachat de la terre, et à la commune paysanne.

Un engagement : fruit d'une lente maturation

- 4 Les frères Pëtr et Nicolas Semënov étaient issus d'une famille de l'ancienne noblesse possédant des terres dans la région du tchernoziom central (province de Riazan). Les relations de leurs ancêtres avec leurs serfs avaient été marquées à la fois par un respect des usages traditionnels du servage (barchtchina — ou corvée — ne dépassant pas trois jours, et politique de tutelle), mais aussi par des injustices qui engendrèrent l'assassinat par leurs serfs du trisaïeul, du bisaïeul et peut-être même du père.
- 5 Pëtr Nikolaevitch Semënov (1791-1837), le père de Pëtr et Nicolas, capitaine du régiment Izmaïlovski, se retira prématurément sur ses terres à la suite d'une grave maladie. La campagne de 1812-1813 lui avait donné l'occasion de visiter l'Allemagne, la France et l'Angleterre et de revenir en Russie avec des idées libérales, comme beaucoup des officiers de sa génération. Il participa à plusieurs sociétés secrètes pré-décabristes dont l'Union du salut (*Sojuz spasenija*), devenue en 1818 l'Union du bien public (*Sojuz blagodenstvija*)². Après avoir pris sa retraite, il s'employa à améliorer la condition des paysans sur ses terres. Cependant, il n'est pas exclu qu'il pérît de la main de l'un d'entre eux à cause d'une histoire d'amour³, mais la version officielle de sa mort est qu'il décéda en ayant été contaminé par l'un de ses serfs malades qu'il accepta dans sa voiture.
- 6 Les enfants de Pëtr Nikolaevitch Semënov furent élevés dans un esprit de respect des serfs et même de sentiment d'égalité. Natalia Iakovlevna Blank (1779-1848), la grand-mère maternelle de Pëtr et Nicolas Semënov, racontait parfois à ses petits-enfants les nombreuses atrocités perpétrées contre des serfs dont elle avait été témoin dans son enfance :

Le récit de ma grand-mère humble, douce et profondément religieuse, [...] m'a obligé à réfléchir progressivement aux relations des seigneurs envers leurs serfs et m'a un peu ouvert les yeux sur toutes les horreurs que le servage pouvait engendrer

⁴.
- 7 L'autre grand-mère, Maria Petrovna Bounine (1774-1847), la femme de Nicolas Petrovitch Semënov, ne craignait pas de juger le servage au nom de sa foi. « [...] les domestiques sont nos égaux, nos frères en Christ, et en vérité c'est même un péché pour un homme de posséder un homme⁵ », enseignait-elle à ses petits-enfants.
- 8 D'après le fils de Pëtr Petrovitch, le géographe Benjamin Semënov-Tian-Chanski (1870-1942), les terres des Semënov étaient situées dans une région où le servage revêtait des formes spécialement dures. C'était :

La Rus' de bois et de paille avec ses petites isbas, le plus souvent sans cheminée, avec leurs toits en chaume mangés par le bétail dès le début du printemps jusqu'à la prochaine moisson, avec la barbarie de sa population, [...] avec son habitude

largement répandue de vengeance par le « coq rouge » (les incendies), [...] avec son irrémédiable système d'assolement triennal, l'araire et les enclaves, ses lots misérables [...]»⁶.

- 9 C'est ce caractère particulièrement pitoyable qui aurait incité Pëtr Petrovitch Semënov à se battre pour l'abolition du servage. Les enfants savaient que de nombreux propriétaires du voisinage traitaient mal leurs serfs ; un intendant alla jusqu'à tuer l'un d'eux sous les yeux de son fils.
- 10 Malgré tout, pour Pëtr Petrovitch, le servage avait été justifié historiquement par les besoins de l'État, et s'il était devenu un mal c'est parce que les traditions qui auraient dû protéger les intérêts des serfs n'étaient plus respectées. Du fait de sa dégénérescence, le servage engendrait la déchéance morale des seigneurs eux-mêmes. Pour lui, les violences physiques que les propriétaires ou leurs intendants faisaient subir aux serfs étaient le corollaire de la barchtchina, et il arriva à la conclusion qu'il était impossible d'améliorer la vie des paysans sans l'abolir complètement, et « donc sans libérer les serfs du servage⁷ ».
- 11 Les arguments éthiques étaient cependant loin d'être les seuls chez Pëtr Semënov. Après avoir suivi des cours de science militaire à Mayence, pendant la Guerre de Crimée, il a compris à quel point la Russie était en retard sur les plans militaire aussi bien que politique. Pour pouvoir soutenir la compétition avec l'Occident, la Russie devait se débarrasser du servage. Il décida donc, malgré sa formation militaire, de ne pas rentrer en Russie pour servir au sein de l'armée, mais de se consacrer à l'abolition du servage :

Le seul moyen de rendre à la Russie sa puissance antérieure était, d'après moi, de procéder à toute une série de transformations des plus radicales, au premier rang desquelles se trouvait la libération du peuple russe du servage [...].

Voilà, c'est à cette lutte contre l'esclavage du peuple russe, et non à une guerre désespérée de la Russie du servage contre l'Europe civilisée que j'ai décidé de consacrer toutes mes forces pendant mon voyage de trois ans à l'étranger [...]»⁸.
- 12 Il étudia ainsi la question agraire en Europe occidentale. Les connaissances qu'il acquit n'avaient pas uniquement un aspect théorique ; en bon géographe, il les étayait par des observations pratiques. Il profita de ses expéditions scientifiques en Russie européenne et asiatique, ainsi qu'en Europe occidentale pour étudier la vie des paysans des régions traversées et compléter son expérience personnelle de propriétaire.
- 13 À Saint-Petersbourg, il participa aux discussions sur le servage qui se produisaient dans le cadre des vendredis du cercle Petrachevski, et qui lui avaient notamment permis de prendre connaissance du *Mémoire (Zapiska)* d'André Zablotski-Dessiatovski⁹. Ses discussions au sein de la Société de géographie ont aussi dû contribuer à forger sa conception de la libération du servage. En effet, la Société de géographie, comme la Société de libre économie, en l'absence de centres de la vie politique, permettait à des intellectuels de haut niveau et aux convictions souvent libérales, de se rassembler. Constantin Vesselovski (1819-1901) écrit à ce propos :

La Société de géographie était à cette époque l'enfant préféré de Milioutine et de son cercle. Elle avait connu, si l'on peut dire, sa « lune de miel » et était le lieu de rassemblement de toute l'intelligentsia de la capitale. Pour toute personne se considérant instruite, s'intéressant ou pas à la géographie, il était pratiquement obligatoire de porter le qualificatif de membre de la Société de géographie¹⁰.
- 14 Dans la liste de cinquante personnes ayant préparé la réforme du servage établie par P. Semënov, vingt étaient des « hommes de science plus ou moins connus ou des acteurs sociaux du milieu de la Société russe de géographie¹¹ ». « Tous ces jeunes gens avaient soif

non seulement d'un rapprochement avec le peuple russe et soif d'étudier son mode de vie et ses particularités nationales, mais aussi de le libérer du servage¹². » P. Semënov fréquentait également depuis l'automne 1858 un autre centre officieux de discussion de la réforme du servage : le salon de la grande duchesse Hélène Pavlovna¹³. Les arguments de Pëtr Semënov n'avaient rien d'original, mais correspondaient à une prise de conscience générale de la couche éclairée de la société. Depuis le début du siècle, la Société libre d'Économie n'avait cessé de montrer la supériorité du travail libre sur le travail serf, et les arguments de Pëtr Petrovitch se retrouvaient à l'époque dans de nombreux écrits, notamment dans l'essai de Boris Tchitchérine, *Sur le servage* paru en 1856¹⁴.

Un engagement corps et âme dans l'aile libérale

- 15 Pëtr Semënov rentra de son expédition dans le Tian Chan juste au moment de la publication du rescrit du 20 novembre 1857 d'Alexandre II au général-gouverneur de Vilnius, V. Nazimov, qui contenait le programme officiel du gouvernement concernant la question paysanne. Il était alors un géographe connu, non seulement par son expédition aux frontières de la Chine, mais aussi par ses travaux scientifiques. Après avoir passé environ un mois à Saint-Petersbourg pour prendre connaissance des débats sur la réforme, il se rendit, fin décembre 1857, dans les provinces de Riazan et de Tambov pour juger des opinions des propriétaires nobles et des paysans. Il considérait que les paysans ne pouvant être représentés, c'est le gouvernement qui devait défendre leurs intérêts¹⁵, et il témoigna lui-même à maintes reprises de sa volonté de les représenter, assurant même dans le cas de la discussion sur l'attribution d'une surface pour le fourrage qu'il était « prêt à en répondre par sa vie¹⁶ » !
- 16 En avril 1858, de sa propre initiative, il rencontra Rostovtsëv, alors membre du Comité principal, et devint son « collaborateur volontaire¹⁷ ». Il resta son plus proche auxiliaire et son conseiller jusqu'à la mort de celui-ci. C'est lui qui l'aurait, entre autres, convaincu de la nécessité de libérer les serfs avec la terre (dès 1858, Boris Tchitchérine s'était déjà prononcé pour cette solution dans la revue *Athénée* [*Atenej*]). Il exerça également une influence certaine sur les autres acteurs de la réforme, car dès le début il avait une vision claire de ce que devait être la réforme dans ses trois aspects : juridique, administratif, et économique.
- 17 De fin mai à septembre 1858, il se rendit à nouveau à la campagne pour mieux mesurer la réalité. Il visita les provinces de Riazan, Tambov et Toula. Puis, il établit une première rédaction du rapport sur les projets des Comités de provinces que Rostovtsëv présenta à Alexandre II. Il rédigea également un plan de travail (décembre 1858) complété et présenté au tsar par Rostovtsëv en janvier 1859.
- 18 En février 1859, était annoncée la création des Commissions de rédaction composées de 36 membres : 11 fonctionnaires du gouvernement, 18 experts et 7 membres de la Commission des finances. Rostovtsëv fut nommé président de ces Commissions. Le 10 février 1859, P. Semënov fut désigné membre expert et, à partir de mars 1859, directeur des travaux des Commissions. C'est-à-dire qu'il était chargé d'organiser les travaux des diverses sections, tout comme des sessions plénières des Commissions de rédaction. C'est lui qui dirigeait le secrétariat des Commissions, tenait les comptes rendus des sessions plénières, rédigeait les notes adressées à l'Empereur et au Comité principal. C'est aussi lui qui recevait les députés des Comités de province. Par son intermédiaire

plusieurs membres de la Société de géographie entrèrent dans les Commissions de rédaction. Il proposa une liste de membres experts, tous libéraux, que Rostovtsëv accepta presque entièrement¹⁸. C'est grâce à lui, que le prince Vladimir Tcherskasski (1824-1878) et Iouri Samarine (1819-1876), à l'initiative de projets libéraux de minorités de province, furent choisis comme membres experts : avec Milioutine et P. Semënov, ils seront les membres les plus influents des Commissions¹⁹. Par contre, P. Semënov s'opposa à la nomination de Mikhaïl Pavlovitch Pozen (1798-1871), riche propriétaire de Poltava, qui défendait un projet défavorable aux paysans.

- 19 La première session eut lieu le 4 mars 1859. Ennemi de la routine administrative, P. Semënov introduisit des nouveautés dans le travail des Commissions, en particulier il utilisa pour la première fois dans une institution gouvernementale l'impression des travaux, ce qui accéléra et facilita le travail²⁰. Il insista pour que le travail des Commissions soit mené à partir de matériaux complets résumant toutes les opinions des Comités de rédaction sur chaque question et de renseignements récoltés sur les propriétés seigneuriales et les lots des paysans dans 700 districts de Russie²¹.
- 20 Du 30 septembre au 31 octobre 1859, 11 séances plénières furent consacrées aux discussions avec les députés du premier groupe, venant de 21 provinces. Ces députés exigeaient généralement des conditions favorables aux anciens seigneurs. Pëtr Semënov, qui savait obtenir des compromis, fut leur principal opposant au sein de la Section économique²². À partir du début de l'année 1860, ce fut au tour des députés du deuxième groupe, représentant 25 Comités de provinces, de venir à Saint-Pétersbourg. Ceux-ci étaient encore beaucoup plus conservateurs et Pëtr Semënov dut défendre avec ardeur le projet établi par les Commissions de rédaction.
- 21 À la mort de Rostovtsëv, c'est Pëtr Semënov qui présenta à Alexandre II son testament intellectuel qu'il accompagna d'une note d'explication et c'est auprès de lui que le tsar prit conseil pour choisir un successeur. Après la nomination, le 11 février 1860, comme président des Commissions de rédaction, du comte Panine, réputé réactionnaire mais choisi par le tsar pour sa loyauté à son égard, plusieurs membres libéraux des Commissions, parmi lesquels Tcherskasski, Milioutine, Samarine, décidèrent de démissionner. Reçu une nouvelle fois par le tsar, Pëtr Semënov obtint de lui l'assurance que les dispositions adoptées par les Commissions de rédaction ne seraient pas changées. Tout au long des débats, son talent de diplomate lui permit de surmonter à la fois la susceptibilité du comte Panine et le caractère passionné et impétueux de N. Milioutine. À la demande de Panine, il rédigea de multiples notes explicatives dont bon nombre furent ensuite présentées au tsar²³. Il se fit également l'interprète de la pensée de Rostovtsëv auprès du grand-duc Constantin Nikolaevitch (1827-1892), nommé président du Comité principal en septembre 1860²⁴, et qu'il connaissait sûrement déjà comme président de la Société de géographie.
- 22 P. Semënov travailla ainsi jour et nuit à la réforme, en particulier, lorsque dans la dernière phase de la rédaction, au printemps et à l'été 1860, les principaux acteurs des Commissions de rédaction se réunissaient chez Nicolas Milioutine, dans l'île Aptekarski, de 9 heures du soir à 5 heures du matin²⁵. Son travail était désintéressé : comme la majorité des membres experts, il refusa la moindre rémunération²⁶.
- 23 À maintes reprises et jusqu'à l'adoption finale de la réforme, il se heurta au comte Panine et aux opposants à la réforme. Après la fin du travail des Commissions de rédaction, il entra à la Chancellerie d'État²⁷. Convoqué le 11 décembre 1860 par le grand-duc Constantin avec le comte Panine, il fut contraint de conclure avec ce dernier un

compromis, notamment sur le calcul des normes maximales des lots des paysans. Ceci permit d'accélérer l'adoption du décret par le Comité principal²⁸.

- 24 Après l'adoption, le 20 janvier 1861, par le Comité principal du projet établi par les Commissions, Pëtr Semënov fit encore son possible pour que le projet soit adopté par le Conseil d'État. Il aida le comte Dimitri Nikolaevitch Bloudov (1785-1864), président du Conseil d'État, à préparer les séances de cette institution. Il rencontra aussi le richissime comte Serge Grigorievitch Stroganov (1794-1882) pour lui prouver que la réforme du servage ne ruinerait pas les propriétaires nobles²⁹. Enfin, il assista aux séances du Conseil d'État.
- 25 Le 5 mars 1861, à Saint-Pétersbourg, il écouta la lecture du Manifeste impérial dans son église paroissiale, avec le sentiment du devoir accompli :

À la fin de la liturgie, depuis l'ambon le diacre lut d'une voix forte et distincte le manifeste impérial. Quand il arriva aux mots de conclusion — Peuple orthodoxe, fait le signe de croix et appelle la bénédiction de Dieu sur ton travail libre —, c'était comme si une étincelle d'électricité parcourut l'église, toutes les personnes présentes se mirent à genoux devant l'Autel du Tout Puissant, accomplissant la volonté du Tsar Libérateur³⁰.
- 26 D'après Pëtr Semënov, malgré son dévouement à la cause du servage, son frère défendait avec passion des positions trop subjectives et originales qui le mirent en porte-à-faux par rapport à la majorité de ses collègues de la section administrative. C'est pourquoi, d'après lui, « il resta jusqu'à un certain point étranger à la plupart des travaux de préparation du projet de loi, ne prenant une part active que dans sa discussion en assemblées plénières³¹ ». La plupart de ses interventions concernaient la commune. En tant que juriste, il démontra aussi le caractère absurde de l'expression « usage sans délai³² » (*bezročnoe polzovanie*) de la terre alors que la loi prévoyait le rachat et donc la pleine propriété. Il fournit également à Panine un rapport détaillé sur les situations comparées du servage en Russie et en Prusse.
- 27 En 1893, il publia son ouvrage fondamental *La libération des paysans sous le règne de l'Empereur Alexandre II* en six volumes. C'est là, d'après Pëtr Semënov, que réside le principal mérite de son frère. Il le composa à partir des notes qu'il avait prises lors des débats en séances plénières des Commissions et des séances de ses sections, ainsi que d'après les notes de Pëtr Semënov et le journal des travaux de la Commission économique de Milioutine. Cet ouvrage, qui a la précision de comptes rendus sténographiques, contient pratiquement tous les exposés et débats qui ont précédés la réforme au sein des Commissions, ainsi que de très nombreux documents, tels par exemple les différentes versions du Manifeste du 19 février 1861. Il a valu à son auteur le qualificatif de « Chroniqueur de la libération du servage³³ ».
- 28 À la fin de sa vie, Pëtr Semënov témoigna lui aussi. Il consacra les volumes 3 et 4 de ses Mémoires à la réforme du servage, *L'époque de la libération des paysans en Russie (1857-1861)* ; il s'agit donc de deux volumes sur quatre, c'est dire la place qu'il accordait à la réforme dans sa carrière. La première édition de cet ouvrage sortit en 1911-1913, du vivant de l'auteur, mais avec un nombre d'exemplaires limité à 200³⁴. En 1915 et 1916 sa famille réédita ces deux tomes avec des compléments et des corrections.
- 29 Revenons maintenant sur certaines des positions les plus caractéristiques des deux frères, à savoir défendre les intérêts des serfs tout en préservant l'économie des nobles, et d'autre part défendre la commune paysanne.

Concilier les intérêts des paysans et ceux des nobles

- 30 Pëtr et Nicolas Semënov se montrèrent tous les deux des partisans chaleureux de la libération du servage et du fait que les paysans devaient disposer d'un lot de terre. Ils défendirent cette position alors que la majorité du Comité principal s'était initialement prononcée pour une libération sans terre, espérant ainsi que la noblesse disposerait d'une main d'œuvre bon marché. Nicolas Semënov démontra qu'une telle libération aurait eu des conséquences néfastes pour l'État³⁵. Il se prononça également pour un partage égal des terres entre le seigneur et les paysans au moment de la libération du servage. Il s'opposa à la conservation provisoire de la barchtchina, des droits du propriétaire sur le lot du paysan, même si le rachat n'avait pas complètement été effectué.
- 31 Pëtr Semënov se prononça pour la proposition de N. Milioutine : l'attribution aux paysans des lots qu'ils cultivaient jusque-là. Néanmoins, pour les Semënov, comme pour tous les artisans de la réforme, il était légitime de garantir aux nobles une source de revenus. Dans ce but, Pëtr Semënov proposa, avec le prince Tcherkasski, d'établir une norme maximale des lots des paysans par région³⁶. Finalement, un système de gradations fut adopté avec, pour chaque zone, des surfaces minimale et maximale de lot impliquant suivant les cas des ajouts ou des amputations(*prirezi i otrezki*³⁷).
- 32 Les deux frères présentent une vision étonnamment positive de la réforme. Les deux volumes de Mémoires de P. Semënov s'attachent à décrire la préparation de la réforme et ne disent pratiquement rien de son application, ce qui n'a pu manquer d'être relevé à l'époque soviétique, notamment par les biographes du géographe, I. Kozlov et A. Kozlova :
- Il examine la réforme avec une position apologétique, suivant le canon de l'époque : la réforme a été le résultat de la bonne volonté du souverain, de l'activité énergique de quelques amis éclairés de la libération qui ont surmonté l'opposition de la majorité de la haute bureaucratie et des nobles réactionnaires³⁸.
- P. Semënov ne mentionne, effectivement, nulle part les débats qui avaient lieu dans la société à cette époque. « Cependant, il lisait la *Cloche* de Herzen et ne pouvait pas ne pas connaître les articles du *Contemporain* édités par Tchernychevski³⁹ », ajoutent les Kozlov.
- 33 En effet, pour les Semënov, sur l'essentiel la réforme a parfaitement réussi et n'a pas donné lieu à un bain de sang, comparable à celui de l'abolition de l'esclavage en Amérique. C'est ainsi avec fierté, qu'en 1863, P. Semënov présenta la réforme au ministre-président de la Prusse, Bismark, comme une véritable réussite : « [...] la grande réforme de la libération s'appliqua à tout l'espace immense de la Grande Russie et de la Petite Russie avec un calme inhabituel, parce que par ses conditions elle satisfaisait entièrement les besoins et l'attente du peuple russe⁴⁰. » Ses mémoires passent sous silence les nombreuses révoltes provoquées par la réforme chez les paysans ; pourtant 64 régiments de l'infanterie, 16 régiments de la cavalerie et 7 bataillons divers furent envoyés par le gouvernement lors de l'été 1861 pour les réprimer⁴¹. Pour lui, s'il y avait eu des troubles dans certaines régions, ce n'était pas à cause d'un défaut de la réforme, mais du manque d'explications données par les autorités⁴². Jusqu'à la fin, il considérera qu'il avait participé à une « affaire sainte » (*svjatoe delo*⁴³) et il commémorera avec solennité la date du 19 février 1861 par un repas festif réunissant les participants de la réforme ou leurs descendants dans son appartement.
- 34 Pour son frère, également, la participation à l'abolition du servage resta l'un des meilleurs moments de sa vie⁴⁴. Dans son ouvrage sur la réforme, ainsi que dans d'autres

de ses travaux, Nicolas Semënov portait, lui aussi, un regard positif sur l'abolition du servage dont le but était de « libérer complètement les paysans de leur dépendance de serf⁴⁵ ». Il résumait l'attitude de la noblesse d'une façon plus qu'embellie :

Dans tous les Comités de province, la noblesse — il faut lui rendre hommage — a unanimement admis de libérer ses serfs, sans compensation, en d'autres termes, elle a consenti à rendre gratuitement à l'État la force de travail qui lui appartenait en vertu du servage⁴⁶.

Comme son frère, Nicolas Semënov avait une vision idyllique de l'application de la réforme :

Les relations provisoires (*vremennno-obyzatel'nyja otnošenija*) des paysans libérés envers leurs anciens seigneurs ont été déterminées de façon si satisfaisante, qu'il n'y eut aucune plainte contre cette décision ni de la part des seigneurs, ni de la part des paysans, mais, malgré l'importance du tournant économique, les uns et les autres sont passés aux nouvelles conditions de façon imperceptible et presque sans qu'on le remarque⁴⁷.

Il ajoute :

L'acte de la libération des paysans et le calme avec lequel il a été adopté par le peuple, ont stupéfié non seulement l'Europe occidentale, mais nos voisins d'outre Atlantique en Amérique du Nord⁴⁸.

- 35 D'après Nicolas Semënov, en conséquence de la réforme, la paysannerie, toutes origines confondues, s'est trouvée en possession de plus de 130 millions de dessiatines de terres⁴⁹, tandis que sur 125 millions de dessiatines lui appartenant autrefois, la noblesse s'est défaite de 37 millions de dessiatines au profit des paysans (moins d'un tiers)⁵⁰.

La vie quotidienne des paysans a été indéniablement améliorée du simple fait de la libération de leur travail et de leur droit à disposer de leur force de travail comme bon leur semble, et, de plus, la terre qu'ils cultivaient auparavant a été laissée à leur entière disposition. Il s'ensuivit d'une part une croissance rapide de la population des anciens serfs, et de l'autre la croissance des revenus de l'État s'exprimant jusqu'à un certain point par la capacité de paiement du peuple⁵¹.

- 36 Comment expliquer une telle candeur, en dehors de la volonté de glorifier le pouvoir et de se justifier ? La position que les Semënov défendaient était véritablement une position de compromis qui tenait compte des exigences des nobles, mais sans perdre de vue les intérêts des paysans. Pour eux, dans les grandes lignes les paysans avaient obtenu gain de cause. N'oublions pas qu'à l'époque, il était largement question d'une libération sans terre, et le fait que les paysans aient obtenu des terres, même à un prix relativement élevé, apparaissait à de très nombreux observateurs comme une avancée remarquable. Citons, par exemple, Anatole Leroy-Beaulieu qui écrivait en 1898 : « Nulle part [...] le législateur ne s'est autant préoccupé des intérêts de l'ancien serf⁵². »

- 37 Sur certains points, P. Semënov reconnaissait que la réforme s'était montrée excessivement défavorable aux paysans. Il critiquait les modifications en faveur des propriétaires nobles apportées par le Comité principal, puis par le Conseil d'État, au projet élaboré par les Commissions de rédaction. Le montant de l'obrok fut ainsi augmenté, et le prince Gagarine convainquit le Conseil d'État d'adopter une disposition sur les lots gratuits (*darovye nadely*). P. Semënov montra dans ses mémoires que cette disposition eut des conséquences économiques très négatives pour les paysans auxquels elle fit perdre 435 000 dessiatines de terre, comme il le calcula par la suite en tant que directeur du Comité central de statistique (1877-1878).

- 38 On peut observer l'attachement de nombreux nobles libéraux à la cause paysanne dans la façon dont ils appliquèrent la réforme. On sait qu'au moins l'un des deux frères, Pëtr, se

montra immédiatement un applicateur zélé de la réforme. Dès juin 1861, il se rendit à la campagne pour appliquer le décret du 19 février 1861. En un mois et demi, il termina la conclusion de toutes les chartes réglementaires (*ustavnye gramoty*) dans ses trois propriétés des provinces de Riazan et Tambov⁵³. En 1875, il fut élu juge de paix des districts de Dankov et de Lipetsk. Personnellement, Pëtr Semënov n'hésita pas à amoindrir les conséquences néfastes de la réforme dans l'intérêt des paysans et à son propre détriment. Avec les années, les lots de ses anciens serfs étant devenus trop petits, il leur loua des terres en complément à des prix très raisonnables et qu'il n'augmenta pas (au début du ^{xx}e siècle, il louait ses terres pour 10 roubles la dessiatine, au lieu de 20 chez les propriétaires voisins)⁵⁴. N'y étant plus obligé, il continua à exercer une certaine politique de tutelle sur les paysans de son entourage, en leur prodiguant médicaments, soins, conseils, matériaux de construction en cas d'incendie, et de multiples aides matérielles et morales.

- 39 Toute l'activité politique de P. Semënov après 1861 s'inscrit aussi dans ce désir d'améliorer la condition paysanne. Après la réforme du servage, au printemps 1861, Pëtr Petrovitch resta à la Chancellerie d'État en tant que fonctionnaire. Il y mena une activité en liaison avec le Comité principal pour l'organisation de la condition paysanne (*Komitet po ustrojstvu sel'skogo sostojanija*) qui remplaça le Comité pour les affaires paysannes à partir de février 1861⁵⁵. Des années 1860 jusqu'aux années 1880, en tant que représentant du ministre de l'Intérieur, il participa à environ une vingtaine de Commissions interministérielles. Il apporta ainsi son concours aux diverses réformes des impôts, aux réformes de la justice, du service militaire, de l'administration. En apportant des arguments statistiques et économiques, il influença le gouvernement dans plusieurs de ses mesures libérales des années 1870-1880 : baisse du prix de rachat, introduction de l'obligation de rachat (*obyzatel'nyj vykup*), abolition de la taille. Il s'opposa aux mesures de la contre-réforme de 1886, notamment à la réorganisation de la direction du zemstvo en faveur de la noblesse et des plus riches⁵⁶.

La défense du mir

- 40 Un autre point important de la réforme a été l'option pour la propriété collective des terres sous le contrôle de la commune paysanne et non pour la propriété individuelle. Nicolas Semënov prit la parole sur maints aspects de la vie paysanne : le mir ou commune paysanne, l'organisation administrative des paysans, le canton (*volost'*), le tribunal de *volost'*, l'administration du village (*sel'skoe upravlenie*), les assemblées de village. Au contraire des opposants à la réforme, les « aristocrates » (qu'ils fussent traditionnalistes ou occidentalistes), qui critiquaient la commune, parce qu'elle était inefficace sur le plan économique, mais aussi parce qu'elle apparaissait comme un élément démocratique incompatible avec un pouvoir fort⁵⁷, il se fit l'avocat passionné de la commune, qui, selon lui, correspondait à la tradition russe. Il défendait la version la plus large de la commune qui devait comprendre tout le village, y compris les femmes et s'opposa à l'introduction du vote à la majorité des deux tiers dans les assemblées du mir (*sel'skie sxody*), pour défendre la prise de décision par le consensus de tous ses membres⁵⁸.
- 41 Des années après la réforme, sénateur depuis 1868, Nicolas Semënov revint sur ces points. Il estimait que la réforme était restée imprécise, et donc imparfaite sur certains sujets. En effet, d'après lui, la noblesse n'étant pas d'accord sur la façon dont les paysans devaient pouvoir disposer de terres, le Statut du 19 février 1861 n'avait pu être autre chose qu'un

compromis sur ce point. C'est à cause de cela que la loi avait laissé la possibilité au paysan de sortir de la commune à condition que les deux tiers de ses membres soient d'accord. D'après N. Semënov, Rostovtsëv se montra un ardent défenseur de la commune, contre Milioutine, représentant du ministère de l'Intérieur qui était, au contraire, un adversaire de celle-ci. Rostovtsëv, considérait que la réforme du servage devait comprendre un Statut du village (*sel'skij ustav*), projet qui fut abandonné par son successeur, le comte Panine.

- 42 Pour N. Semënov, le coup le plus dur porté à la propriété commune des terres a été le remplacement des lots par foyer (*tjaglo*) par des lots par tête. Ce changement a entraîné, du fait de l'importante mortalité infantine, une moins grande stabilité des lots que le système du foyer et donc la nécessité de procéder à de vrais repartages généraux des terres⁵⁹. De même N. Semënov critiquait l'article 165 du Statut du 19 février 1861 permettant au paysan qui avait déjà payé l'intégralité de la somme de rachat de bénéficier d'un lot d'un seul tenant. Ce système, lui aussi, a encouragé les redistributions de terre au sein de la commune. N. Semënov revenait également sur l'atteinte à la démocratie au sein des assemblées du mir, par la participation désormais limitée aux chefs de famille (*domoxozjaeva*) et non plus à tous ceux qui avaient atteint l'âge de travailler, ainsi que par l'introduction du vote à la majorité. Dans ses *Conclusions* (*Vyvody et zaklioutchenye*), dont la censure est datée du 5 février 1893, au nom de la défense des intérêts des paysans, il demanda un retour en arrière sur tous ces points, et même sur le rachat, proposant de le remplacer par un obrok à perpétuité qui empêcherait la terre de sortir de la commune ou d'être concentrée entre les mains des plus riches en empêchant la constitution d'une propriété. Étrange métamorphose de la réforme, qui vit en partie son incarnation dans les lois de juin et décembre 1893 limitant les redistributions de terre au sein du mir, la sortie du mir, et les transferts de terres communautaires à des possesseurs non paysans.

- 43 Nicolas Semënov critiquait également l'importance donnée au canton (*volost'*) dans l'administration paysanne. Pour lui, la *volost'* était une forme économique et administrative artificielle qui réunissait des communautés paysannes aux intérêts divergents. Au contraire,

chaque commune de village ou de hameau possède ses intérêts économiques propres et son existence intrinsèque et indépendante des autres communes, et par conséquent elle doit représenter à elle seule l'unité indépendante des forces de travail de l'État aux yeux du gouvernement⁶⁰.

- 44 Remarquons que les arguments avancés en faveur de la commune sont d'ordre politique et moral. Du point de vue économique, la commune est censée assurer à chacun un lot de terre minimal, mais N. Semënov ne dit pas comment elle peut faire en sorte que ce lot minimal assure l'existence de chacun dans des conditions de croissance de la population. L'autre point faible de son argumentation est qu'il n'évoque jamais le problème de l'efficacité économique : ni lui, ni son frère n'y font allusion, niant l'évolution économique et technique de l'agriculture qui implique forcément une plus grande concentration des terres.

- 45 Cet attachement au mir de Nicolas Semënov, et dans une moindre mesure de son frère, est à rapprocher des opinions des slavophiles. La commune russe (*russkaja obščina*) présentait pour N. Semënov une société idéale « construite sur le principe familial⁶¹ » et l'égalité de ses membres : « L'égalisation des lots de terre entre les paysans, suivant la qualité de la terre, l'emplacement des maisons, sa distance plus ou moins grande par rapport à l'exploitation ou au bourg, etc., atteignait chez eux une justice absolue, et on

peut le dire, une perfection idéale⁶². » Comme les slavophiles, N. Semënov considérait que la commune était un fondement de la nation russe. En défendant le mir, il défendait la russité, « l'homme russe⁶³ ». Il était d'ailleurs, comme son frère, ami de Nicolas Danilevski (1822-1885) dont il réclama le livre *La Russie et l'Europe* (1871) dans l'introduction de son ouvrage sur la réforme du servage. Dans sa réponse aux *Conclusions* de N. Semënov, Dimitri Stolypine montra le caractère artificiel de l'argument national dans la mesure où ce sont les Occidentaux, et en premier lieu le baron Haxthausen (1792-1866), qui ont découvert la commune russe et l'ont parée de traits positifs⁶⁴. Stolypine, lui, retournait l'argument en prônant au contraire la propriété individuelle pour le bien de la patrie.

- 46 D'après l'historienne Olga Melnikova, les discussions sur la situation des paysans qui eurent lieu en 1904 et 1905, après la mort de Nicolas Semënov, montrent que Pëtr Semënov ne partageait pas cette foi absolue de son frère en la commune, qu'il était contre son maintien artificiel et estimait que la majorité des membres des Commissions de rédaction de la réforme de 1861 s'était prononcée pour le caractère volontaire de l'adhésion à la commune et la liberté d'en sortir. Néanmoins, il était contre sa destruction accélérée et s'opposa à la réforme de Stolypine jugeant qu'elle priverait de terres les paysans les plus pauvres⁶⁵.

Conclusion

- 47 Les frères Semënov ont été des représentants typiques de cette noblesse éclairée et libérale du milieu du XIX^e siècle qui souhaitait déjà, avant même le rescrit d'Alexandre II, abolir le servage. Au sein des Commissions de rédaction, puis jusqu'à l'adoption du décret du 19 février 1861 en ce qui concerne Pëtr Semënov, leurs interventions visaient à défendre les projets libéraux de réforme contre ce que l'on a appelé le parti « aristocratique ». Leurs motivations étaient à la fois humanitaires, mais aussi politiques et économiques. Pour eux, il s'agissait de servir la patrie autant que le peuple. L'un, venu du milieu scientifique, comme l'autre, venu du milieu des fonctionnaires, firent preuve d'un très grand dévouement et d'une grande compétence, en particulier Pëtr qui excellait dans les questions techniques et dans l'examen des caractéristiques spécifiques de chaque région. Ils apportèrent incontestablement leur pierre à l'édifice de la réforme.
- 48 Néanmoins, s'ils représentaient l'aile libérale au sein des Commissions de rédaction et considéraient de leur devoir d'intercéder pour les paysans et de veiller à leur assurer le rachat de lots de terre de dimension suffisante pour assurer leur subsistance, ils n'en oubliaient pas pour autant les intérêts de leur milieu. En effet, le système pour lequel ils se prononcèrent devait, grâce aux rachats dont l'avance était prise en charge par l'État, assurer aux anciens seigneurs un dédommagement financier pour la perte de terre, mais aussi pour la perte d'une force de travail gratuite. Benjamin Petrovitch Semënov-Tian-Chanski, le dit expressément dans un texte sur le projet de loi sur la sortie de la Commune adopté le 9 novembre 1906 :
- [...] le rachat était, dans son essence, non pas l'achat par l'État des terres des paysans, car la terre se trouvait déjà vouée à l'usage des paysans du temps du servage [...], mais le dédommagement du seigneur pour la privation du travail obligatoire, que les serfs apportaient en faveur du seigneur [...]⁶⁶.
- 49 De même la petitesse des lots devait assurer aux propriétaires des revenus en rendant le recours à la location quasiment inévitable. Mais sauf, en ce qui concerne les modifications adoptées par le Conseil d'État et quelques détails, les frères Semënov n'imaginaient pas

que la réforme aurait pu être plus favorable aux paysans. Nicolas et Pierre, respectivement plus de trente ans et même plus de cinquante ans après la réforme, continuèrent à juger celle-ci globalement positive malgré les nombreuses révoltes paysannes et les jugements négatifs qu'elle avait engendrés. Les critiques de Nicolas ne portaient que sur le fait que la réforme n'avait pas assuré une position assez solide à la commune, celles de Pierre Semënov ne concernaient que les modifications du projet initial, en particulier sur la possibilité pour le seigneur de donner un lot gratuit au paysan, ainsi que sur certains dysfonctionnements dans l'application de la réforme. N. Semënov, qui il faut le dire était sur le plan politique infiniment plus conservateur que son frère, considérait que la terre après la réforme devait, pour ne pas trahir le destin national, rester entre les mains des deux couches sociales qui d'après lui y avaient vocation : les paysans et les nobles. C'est dans cette optique que, dans le dernier quart du XIX^e siècle, il plaida pour un renforcement de la commune, et aussi, mais cela sort du cadre de notre étude, qu'il proposa, dans sa brochure *Notre noblesse* (1898), des mesures pour aider les nobles à garder leurs terres⁶⁷. Pëtr Semënov consacra, quant à lui, le restant de sa vie à améliorer la condition paysanne par son travail de scientifique et d'homme d'État, continuant à promouvoir diverses réformes dans la prolongation de l'élan libéral de 1861.

Repas commémoratif du 19 février 1911 dans l'appartement de P. P. Semënov-Tian-Chanski

De gauche à droite sont représentés : Elisabeth A. Semenova-Tian-Chanski, née Zablotski-Dessiatovski, le prince Pëtr N. Tsertelev, Constantin Ya. Grot, Alexandra N. Novikova (née Rostovtsev), André P. Semënov-Tian-Chanski, Benjamin P. Semënov-Tian-Chanski, Pëtr N. Semënov, Valeri P. Semënov-Tian-Chanski, Serge A. Olkhine, Mikhaïl N. Semënov, Dmitri P. Semënov-Tian-Chanski, Pëtr P. Semënov-Tian-Chanski, Youri N. Milioutine, Alexandre A. Girs, Nicolas A. Troïnitski.

(Archives de la famille Semënov-Tian-Chanski à Saint-Pétersbourg)

BIBLIOGRAPHIE

- EMMONS Terence, *The Russian landed gentry and the peasant emancipation of 1861*, Cambridge University Press, 1968, 484 p.
- FIELD Daniel, *The end of serfdom: Nobility and bureaucracy in Russia 1855-1861*, Harvard University Press, 1976, 475 p.
- KOZLOV I. V. et KOZLOVA A. V., *Petr Petrovič Semenov-Tjan-Šanskij*, Moscou, Nauka, 1991, 272 p.
- LINCOLN W. Bruce, *In the Vanguard of Reform: Russia's enlightened bureaucrats, 1825-1861*, Northern Illinois University Press, 1988, 297 p.
- MEL'NIKOVA Olga Borisovna, *Obščestvenno-političeskaja dejatel'nost' P. P. Semenova-Tian-Šanskogo vo vtoroj polovine XIX veka*, Moscou, MGU, dissertacija, man. Dactyl., 1987, 304 p.
- MIRONENKO S. V. et NEČKINA M. V. (éd.), *Dekabristy: Biografičeskij spravočnik*, Moscou, Nauka, 1988, 448 p.
- POPOV I. I., « Nikolaj Petrovič Semenov », in *Velikaja reforma 19 fevralja 1861-1911*, t. V, Moscou, izd. T-va I.D. Sytina, 1911, p. 87-91.
- , « P. P. Semenov-Tjan-Šanskij », in *Velikaja reforma 19 fevralja 1861-1911*, t. V, Moscou, izd. T-va I.D. Sytina, 1911, p. 134.
- SEMENOFF-TIAN-CHANSKI-BAÏDINE Irène, « Pëtr Petrovitch Semënov-Tian-Chanski et la religion: de l'influence de la foi orthodoxe sur la mentalité d'un noble intellectuel (1827-1914) » [en ligne], journée d'étude *Religion et Nation*, ENS de Lyon, le 8 juin 2009, <<http://institut-est-ouest.ens-lsh.fr/spip.php?article284>> (mis en ligne le 23 juillet 2010).
- SEMOVNIK Nikolaj Petrovič, *Derev'ja i kustarniki, rastuščie na otkrytom vozduxe v južnoj časti rjazanskoj gubernii : čtenija v Imperatorskom Rossijskom Obščestve Sadovodstva 4 i 25 i 10 maja 1881*, Saint-Pétersbourg, tip. N.A. Lebedeva, 1881, 57 p.
- , *Naše dvorjanstvo*, Saint-Pétersbourg, 1898, 85 p.
- , *Osvoboždenie krest'jan v carstvovanie imperatora Aleksandra II*, 3 tomes, 6 volumes, Saint-Pétersbourg, izd. V.V. Komarova, 1889-1894. (Première édition des *Conclusions* : ID., *Osvoboždenie krest'jan v carstvovanie imperatora Aleksandra II : vyvody i zaključenie*, Saint-Pétersbourg, tip. V. Kiršbauma, 1893, 74 p.)
- SEMOVNIK-TJAN-ŠANSKIJ Pëtr Petrovič, *Memuary P. P. Semenova-Tjan-Šanskogo*, t. I : *Detstvo i junost'* (1827-1855), Petrograd, izd. sem'i, 1917, 322 p. ; t. III : *Èpoxa osvoboždenija krest'jan v Rossii (1857-1861)*, Petrograd, izd. sem'i, 1915, 445 p. ; t. IV : *Èpoxa osvoboždenija krest'jan v Rossii (1857-1861)*, Petrograd, izd. Sem'i, 1916, 663 p. (Première édition : ID., *Èpoxa osvoboždenija xrist'jan v Rossii (1857-1861) v vospominajax P. P. Semenova-Tjan-Šanskago*, Saint-Pétersbourg, tip. Ministerstva Putej Soobščenijs, 1913.)
- SEMOVNIK-TJAN-ŠANSKIJ Valerij Petrovič, *Stranicy semejnoj xroniki*, manuscrit dactyl., Helsinki, archives privées, Saint-Pétersbourg, pagination non suivie.
- , *K zakonoproektu o vyxode iz obščiny: zakon 9 nojabrja 1906 g.*, Saint-Pétersbourg, Senatskaja tipografija, 1908, 35 p.

SEMENOV-TJAN-ŠANSKIJ Veniamin Petrovič, *To što prošlo*, t. 1 : 1870-1917, Moscou, Novyj xronograf, 2009, 678 p.

STOLYPIN D., *Neskol'ko slov o političeskix i obščestvennyx formax, Naša obščina*, Moscou, tip. B.A. Gatsuk, 1893, 30 p. (22 et 8 p.)

XRISTOFOROV I. A., «Aristokratičeskaja» oppozicija Velikim reformam (konec 1850-seredina 1870-x gg.), Moscou, Russkoe slovo, 2002, 432 p.

NOTES

1. N. P. Semenov, *Osvoboždenie krest'jan v carstvovanie imperatora Aleksandra II: xronika dejatel'nosti komissij po krest'anskomu delu*, t. I, Moscou, izd. Komarova, 1889, p. 737.
2. Son appartenance à l'Union du Bien public est mentionnée dans S. V. Mironenko et M. V. Nečkina, *Dekabristy: Biografičeskij spravočnik*, Moscou, Nauka, 1988, p. 165.
3. Cette hypothèse est avancée par Valeri Petrovitch Semënov-Tian-Chanski dans ses Mémoires non publiés : *Stranicy semejnoj xroniki*, manuscrit dactyl., Helsinki, archives d'Aleksandr Vladimirovič Koral'kov, Saint-Pétersbourg, pagination non suivie.
4. P. P. Semenov-Tjan-Šanskij, *Memuary P. P. Semenova-Tjan-Šanskogo*, t. I : *Detstvo i junost' (1827-1855)*, Petrograd, izd. sem'i, 1917, t. I, p. 123.
5. *Ibid.*, p. 24.
6. V. P. Semënov-Tjan-Šanskij, *To što prošlo*, t. I : 1870-1917, Moscou, Novyj xronograf, 2009, p. 113.
7. P. P. Semenov-Tjan-Šanskij, *Memuary...*, ouvr. cité, t. I, p. 188.
8. *Id.*, *Memuary...*, ouvr. cité, t. III, p. 38.
9. O. B. Mel'nikova, *Obščestvenno-političeskaja dejatel'nost' P. P. Semenova-Tian-Šanskogo vo vtoroj polovine XIX veka*, Moscou, MGU, dissertacija, man. dactyl., 1987, p. 43.
10. K. S. Veselovskij, « Otgoloski staroj pamjati », *Russkaja starina*, 1899, oct., p. 6, cité par : O. B. Mel'nikova, ouvr. cité, p. 46.
11. P. P. Semenov-Tjan-Šanskij, ouvr. cité, t. III, p. 3.
12. *Ibid.*, p. 13.
13. B. Lincoln, *In the Vanguard of Reform*, Northern Illinois University Press, 1988, p. 250.
14. T. Emmons, *The Russian landed gentry and the peasant emancipation of 1861*, Cambridge University Press, 1968, p. 43-44.
15. P. P. Semenov-Tjan-Šanskij, *Memuary...*, ouvr. cité, t. III, p. 72.
16. N. P. Semenov, *Osvoboždenie krest'jan v carstvovanie imperatora Aleksandra II*, t. III, vol. 2, p. 766.
17. P. P. Semenov-Tjan-Šanskij, *Memuary...*, ouvr. cité, t. III, p. 119.
18. Il ne rejeta que les candidatures d'Alexandre Ivanovitch Kochelëv (1806-1883), d'Alexis Mikhaïlovitch Ounkovski (1828-1893), du Comité de Tver, et auteur d'un projet audacieux de libération du servage, que Rostovtsev craignait pour son caractère fougueux, et le comte Pëtr Pavlovitch Chouvalov (1824-1900), maréchal de la noblesse de Saint-Pétersbourg, jugé trop favorable à une réforme telle que celle adoptée dans les pays baltes, c'est à dire à une libération sans terre (P. P. Semenov-Tjan-Šanskij, *Memuary...*, ouvr. cité, t. III, izd. Sem'i, Petrograd, 1915, p. 169).
19. D. Field, *The end of serfdom: Nobility and bureaucracy in Russia 1855-1861*, Havard University Press, 1976, p. 234.
20. O. B. Mel'nikova, ouvr. cité, p. 62.
21. *Ibid.*, p. 62.
22. *Ibid.*, p. 69.

23. P. P. Semenov-Tjan-Šanskij, *Ėpoxa osvoboždenija xrist'jan v Rossii (1857-1861) v vospominajax P. P. Semenova-Tjan-Šanskago*, t. II, Saint-Pétersbourg, tip. Ministerstva Putej Soobščeniya, 1913, p. 11.
24. *Ibid.*, p. 12.
25. *Ibid.*, p. 125.
26. O. B. Mel'nikova, ouvr. cité, p. 62.
27. P. P. Semenov-Tjan-Šanskij, *Memuary...*, ouvr. cité, t. IV, p. 252.
28. I. I. Popov, « P. P. Semenov-Tjan-Šanskij », in *Velikaja reforma 19 fevralja 1861-1911*, t. V, Moscou, izd. T-va I.D. Sytina, 1911, p. 134.
29. O. B. Mel'nikova, ouvr. cité, p. 89.
30. P. P. Semenov-Tjan-Šanskij, *Ėpoxa osvoboždenija xrist'jan v Rossii (1857-1861) v vospominajax P. P. Semenova-Tjan-Šanskago*, t. II, Saint-Pétersbourg, tip. Ministerstva Putej Soobščeniya, 1913, p. 615.
31. P. P. Semenov-Tjan-Šanskij, *Memuary...*, ouvr. cité, t. III, p. 142.
32. N. P. Semenov, *Osvoboždenie...*, ouvr. cité, t. III, Saint-Pétersbourg, M. E. Komarov, 1891, p. 19.
33. I. I. Popov, « Nikolaj Petrovič Semenov », in *Velikaja reforma 19 fevralja 1861-1911*, t. V, Moscou, izd. T-va I.D. Sytina, 1911, p. 90.
34. I. V. Kozlov et A. V. Kozlova, *Petr Petrovič Semenov-Tjan-Šanskij*, Moscou, Nauka, 1991, p. 82.
35. I. I. Popov, « Nikolaj... », art. cité, p. 88.
36. P. P. Semenov-Tjan-Šanskij, *Memuary...*, ouvr. cité, t. III, p. 224. En réalité, le principe de gradation des lots avait déjà été proposé par trois comités de province : D. Field, ouvr. cité, p. 249.
37. P. P. Semenov-Tjan-Šanskij, *Ėpoxa...*, ouvr. cité, t. II, Saint-Pétersbourg, tip. Ministerstva Putej Soobščeniya, 1913, p. 606.
38. I. V. Kozlov et A. V. Kozlova, ouvr. cité, p. 82-83.
39. *Ibid.*, p. 83.
40. P. P. Semenov-Tjan-Šanskij, *Ėpoxa...*, ouvr. cité, t. II, Saint-Pétersbourg, tip. Ministerstva Putej Soobščeniya, 1913, p. 437.
41. V. A. Fedorov (éd.), *Istorija Rossii XIX-načala XX veka*, izd. Moskovskogo universiteta, izd. Centr Akademija, 2004, p. 309.
42. O. B. Mel'nikova, ouvr. cité, p. 144-145.
43. Sur l'aspect religieux de la réforme voir notre article : « Pëtr Petrovitch Semënov-Tian-Chanski et la religion : de l'influence de la foi orthodoxe sur la mentalité d'un noble intellectuel (1827-1914) », journée d'étude *Religion et Nation*, ENS de Lyon, le 8 juin 2009, disponible en ligne sur <<http://institut-est-ouest.ens-lsh.fr/spip.php?article284>> (mis en ligne le 23 juillet 2010).
44. I. I. Popov, « Nikolaj... », art. cité, p. 90.
45. N. P. Semenov, *Osvoboždenie kret'jan v carstvovanie imperatora Aleksandra II: vyvody i zaključenie*, Saint-Pétersbourg, izd. V.V. Komarova, 1894, p. 32.
46. *Ibid.*, p. 33.
47. *Ibid.*, p. 46.
48. *Ibid.*, p. 48. En Amérique du Nord, l'esclavage ne fut aboli qu'en 1865 après la sanglante guerre de Sécession.
49. *Ibid.*, p. 35.
50. *Ibid.*, p. 46.
51. N. P. Semenov, *Osvoboždenie...*, ouvr. cité, p. 47.
52. Anatole Leroy-Beaulieu, *L'Empire des tsars et les Russes*, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 1990, p. 307.
53. O. B. Mel'nikova, ouvr. cité, p. 143.
54. *Ibid.*, p. 145.
55. *Ibid.*, p. 95.
56. *Ibid.*, p. 132-135.
57. I. A. Xristoforov, « Aristokratičeskaja » opozicija Velikim reformam (konec 1850-seredina 1870-x gg.), Moscou, Russkoe slovo, 2002, p. 125-126.

58. N. P. Semenov, *Osvoboždenie...*, ouvr. cité, t. III, vol. 1, p. 80-81.
59. N. P. Semenov, *Osvoboždenie...*, ouvr. cité, Saint-Pétersbourg, izd. V.V. Komarova, 1894, p. 39.
60. *Ibid.*, p. 43.
61. *Ibid.*, p. 13.
62. *Ibid.*
63. N. P. Semenov, *Osvoboždenie...*, ouvr. cité, t. III, vol. 1, p. 80-81.
64. D. Stolypin, *Neskol'ko slov o političeskix i obščestvennyx formax, naša obščina*, Moscou, tip. V.A. Gatsuk, 1893, p. 21.
65. O. B. Mel'nikova, ouvr. cité, p. 183-191.
66. V. P. Semenov-Tjan-Šanskij, *K zakonoproektu o vyxode iz obščiny: zakon 9 nojabrja 1906 g.*, Saint-Pétersbourg, Senatskaja tipografija, 1908, p. 13.
67. N. P. Semenov, *Naše dvorjanstvo*, Saint-Pétersbourg, 1898, p. 80 et suivantes.

RÉSUMÉS

Pëtr et Nicolas Semënov sont des représentants typiques de la noblesse libérale qui possédait des terres avec leurs paysans, mais qui réfléchissait depuis longtemps sur le servage. Pëtr Semënov (1827-1914) — depuis 1906 Semënov-Tian-Chanski —, connu davantage comme géographe avant les réformes, étudiait depuis longtemps déjà les divers aspects du problème agraire en Russie et en Europe. Cela lui permit de participer activement à la préparation de l'abolition du servage, en tant qu'expert et dirigeant à la Commission de rédaction, dans la préparation de la réforme. Nicolas Petrovitch Semënov (1823-1904), juriste, ober-procureur d'un département du Sénat, participait aux travaux de la Commission, en tant que membre permanent, représentant le ministère de la Justice. Après l'achèvement de la réforme, les deux frères ont laissé beaucoup de témoignages importants sur la préparation du Statut et du Manifeste du 19 février 1861 et ont continué jusqu'à leur fin de s'intéresser au sort des paysans émancipés. Ils défendaient les intérêts des paysans, sans oublier ceux des propriétaires, réclamaient la libération des paysans avec la terre, mais dans des limites acceptables par les propriétaires. Leurs conceptions étaient proches des idées des slavophiles, comme le montrent les déclarations enflammées de Nicolas Petrovitch en faveur de la commune paysanne.

Petr and Nikolai Semenov are typical representatives of liberal gentry, who were landlords and owners of serfs, but both of them were preoccupied for a long time with the problem of serfdom. Petr Petrovich Semenov (1827-1914)—since 1906 Semenov-Tian-Shanski—was more famous as geographer, and he devoted much of his time to studying various aspects of the agrarian problems in Russia and Europe. That enabled him to take active part in the preparatory activities aimed at abolition of serfdom as qualified expert and head of administrative affairs of the Editing Commissions. Nikolai Petrovich Semenov (1823-1904), jurist, Ober-Procurator of one of the Senate Departments, participated in the Commissions activities as its member representing Ministry of Justice. When the Emancipation reform took place, the two brothers left important evidences regarding preparation of the Tsar's Emancipation Manifesto and the Peasantry Regulations dated from February 19, 1861 and continued to be interested in the fate of the emancipated peasants. They were defending interests of peasants without forgetting the interests of landlords at the same time. Both supported idea of freeing peasants with some land, but within limits acceptable for the landlords. Their conceptual idea was close to the ideas of the

Slavophil as may be seen from passionate speeches by of Nikolai Semenov devoted to conservation of agricultural communities (called *obshchina*) in Russia.

ПЁТР И НИКОЛАЙ СЕМЁНОВЫ — ТИПИЧНЫЕ ПРЕДСТАВИТЕЛИ ЛИБЕРАЛЬНОГО ДВОРЯНСТВА, КОТОРОЕ ИМЕЛО ЗЕМЛИ С КРЕСТЬЯНАМИ, НО ДАВНО РАЗМЫШЛЯЛО О ПРОБЛЕМЕ КРЕПОСТНОГО ПРАВА. ПЁТР ПЕТРОВИЧ СЕМЁНОВ (1827-1914) — С 1906-ГО ГОДА СЕМЁНОВ-ТЯН-ШАНСКИЙ — БОЛЕЕ ИЗВЕСТНЫЙ НАКАНУНЕ РЕФОРМЫ, КАК ГЕОГРАФ, ДАВНО ИЗУЧАЛ РАЗНЫЕ АСПЕКТЫ АГРАРНОЙ ПРОБЛЕМЫ В РОССИИ И В ЕВРОПЕ. ЭТО ПОЗВОЛЯЛО ЕМУ АКТИВНО УЧАСТВОВАТЬ В ПОДГОТОВКЕ ОТМЕНЫ КРЕПОСТНОГО ПРАВА В КАЧЕСТВЕ ЭКСПЕРТА И ЗАВЕДУЮЩЕГО ДЕЛАМИ РЕДАКЦИОННЫХ КОМИССИЙ ПО ПОДГОТОВКЕ РЕФОРМЫ. НИКОЛАЙ ПЕТРОВИЧ СЕМЁНОВ (1823-1904), ЮРИСТ, ОБЕР-ПРОКУРОР ДЕПАРТАМЕНТА СЕНАТА, УЧАСТВОВАЛ В РАБОТАХ КОМИССИЙ В КАЧЕСТВЕ ПОСТОЯННОГО ЧЛЕНА-ПРЕДСТАВИТЕЛЯ МИНИСТЕРСТВА ЮСТИЦИИ. ПОСЛЕ ПРОВЕДЕНИЯ РЕФОРМЫ ОБА БРАТА ОСТАВИЛИ МНОГО ВАЖНЫХ СВИДЕТЕЛЬСТВ О ПОДГОТОВКЕ ПОЛОЖЕНИЯ И МАНИФЕСТА 19 ФЕВРАЛЯ 1861 ГОДА И ПРОДОЛЖАЛИ ДО КОНЦА СВОИХ ДНЕЙ ЖИВО ИНТЕРЕСОВАТЬСЯ СУДЬБОЙ ОСВОБОЖДЁННЫХ КРЕСТЬЯН. ОНИ ЗАЩИЩАЛИ ИНТЕРЕСЫ КРЕСТЬЯН, НЕ ЗАБЫВАЯ И ОБ ИНТЕРЕСАХ ПОМЕЩИКОВ, ВЫСТУПАЛИ ЗА ОСВОБОЖДЕНИЕ КРЕСТЬЯН С ЗЕМЛЁЙ, НО В ДОСТУПНЫХ ДЛЯ ПОМЕЩИКОВ ПРЕДЕЛАХ. ИХ КОНЦЕПЦИЯ БЫЛА БЛИЗКА К ИДЕЯМ СЛАВЯНОФИЛОВ, КАК ПОКАЗЫВАЮТ ГОРЯЧИЕ ВЫСТУПЛЕНИЯ НИКОЛАЯ ПЕТРОВИЧА В ПОЛЬЗУ СОХРАНЕНИЯ СЕЛЬСКОЙ ОБЩИНЫ.

INDEX

motsclesru ПЕТР СЕМЕНОВ-ТЯН-ШАНСКИЙ, НИКОЛАЙ СЕМЕНОВ, РЕФОРМА КРЕПОСТНОГО ПРАВА, МИР, XIX В. РОССИЯ

Mots-clés : Pëtr Semënov-Tian-Chanski, Nicolas Semënov, réforme du servage, commune paysanne, XIXe siècle, Russie

Keywords : Petr Semenov-Tian-Chanski, Nicolaï Semenov, reform of the serfdom, peasant corporation, 19th century, Russia

AUTEUR

IRÈNE SEMENOFF-TIAN-CHANSKY-BAÏDINE

Équipe de recherche sur les littératures, les imaginaires et les sociétés (ERLIS, EA 425) Université de Caen Basse-Normandie